

nom d'une fillette de Liege, fit insérer une lettre tout aussi persuasive dans la feuille de Herve (n. 133). Mais il faut rendre justice au rédacteur de cette feuille, qui n'a pas tardé d'opposer aux sottises de la prétendue religieuse, deux lettres très-sensées, dont l'une d'un jeune homme nommé *Malherbe*, fait honneur au jugement & aux bons principes de l'auteur. Je viens de recevoir une troisième lettre sur le même objet. C'est une religieuse qui écrit à cette sœur égarée, les choses les plus propres à la ramener à l'esprit de son état & lui ôter décidément le goût de l'apostasie. Cette lettre m'a paru pouvoir tenir une place dans ce journal.

Messieurs les Rédacteurs du Journal général ont souscrit à vos vœux, ma bonne sœur; ils ont eu la complaisance, l'humanité sur-tout (car c'est là le mot du guet, c'est la pierre de touche de la nouvelle philosophie) de nous faire parvenir vos soupirs & vos plaintes attendrissantes. Il n'étoit pas nécessaire de vous appuyer d'un millier de victimes imaginaires pour donner plus de poids à vos assertions; des invocations faites en toute humilité au Dieu de miséricorde afin qu'il daigne substituer aux

„ & politique beaucoup plus approfondie; & ce
 „ n'est pas dans un bordereau fiscal que l'on peut
 „ en surprendre la décision. La conservation des
 „ religieux qui ont rendu à l'état le double ser-
 „ vice de défricher nos champs & notre littéra-
 „ ture, intéresse toutes nos provinces, & sous
 „ ce rapport elle intéresse les capitalistes de Pa-
 „ ris, comme je le prouverai bientôt. Que l'on
 „ ne nous propose donc pas si légèrement, de
 „ sacrifier la prospérité des campagnes à ce gouf-
 „ fre dévorant de la capitale, qui engloutit déjà
 „ la plus riche portion de notre revenu terri-
 „ torial. „